

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Bertrand et Raton, ou l'art de conspirer**

**Scribe, Eugène**

**Genève, 1834**

Scène III

[urn:nbn:de:bsz:31-90297](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90297)

## SCÈNE II.

CHRISTINE, JOSEPH.

CHRISTINE.

Je respire ! je m'étais alarmée sans motif ; il était question d'un autre. Hélas ! il me semble que tout le monde doit être comme moi et ne s'occuper que de lui!...

JOSEPH, *qui s'est approché de Christine.*

Mademoiselle...

CHRISTINE.

Qu'y a-t-il, Joseph?

JOSEPH.

Une femme qui a l'air bien à plaindre est ici depuis longtemps. Quand elle devrait, disait-elle, passer toute la nuit à attendre, elle est décidée à ne pas quitter l'hôtel sans avoir parlé à mademoiselle en particulier.

CHRISTINE.

A moi!

JOSEPH.

Du moins elle m'a supplié de vous le demander.

CHRISTINE.

Qu'elle vienne!... quoique bien fatiguée, je la recevrai.

JOSEPH, *qui pendant ce temps a été chercher Marthe.*

Tenez, ma brave femme, voilà mademoiselle et dépêchez-vous, car il est tard.

Il sort.

## SCÈNE III.

MARTHE, CHRISTINE.

MARTHE.

Mille pardons, mademoiselle, d'oser à une pareille heure...



CHRISTINE, *la regardant.*

Madame Burkenstaf!... (*Courant à elle et lui prenant les mains.*) Ah! que je suis contente de vous avoir reçue... que je suis heureuse de vous voir! (*A part avec joie et attendrissement.*) C'est sa mère! (*Haut.*) Vous venez me parler d'Eric.

MARTHE.

Eh! dans le désespoir qui m'accable, puis-je parler d'autre chose que de mon fils... de mon pauvre enfant!... je viens de le voir.

CHRISTINE, *vivement.*

Vous l'avez vu!

MARTHE, *pleurant.*

Je viens de l'embrasser, mademoiselle... pour la dernière fois!

CHRISTINE.

Que dites-vous?

MARTHE.

Son arrêt lui avait été signifié cette après-midi.

CHRISTINE.

Quel arrêt?... qu'est-ce que cela signifie?

MARTHE, *avec joie.*

Vous l'ignorez donc!... ah! tant mieux!... sans cela, vous n'auriez pas été à ce bal, n'est-il pas vrai!... Quelque grande dame que vous soyez, vous n'auriez pas pu vous divertir quand celui qui avait tant d'affection pour vous est condamné à mort.

CHRISTINE, *poussant un cri.*

Ah!... (*Avec égarement.*) Ils disaient donc vrai?... c'était de lui qu'ils parlaient, et mon père m'a trompée. (*A Marthe.*) Il est condamné!

MARTHE.

Oui, mademoiselle... Struensée a signé, la reine a signé; concevez-vous cela? elle est mère cependant!... elle a un fils!

CHRISTINE.

Remettez-vous!... tout n'est pas perdu; j'ai encore de l'espoir.



MARTHE.

Et moi, je n'en ai plus qu'en vous !... Mon mari a des projets qu'il ne veut pas m'expliquer ; je ne devrai pas vous dire cela ; mais vous, du moins, vous ne me trahirez point ; en attendant, il n'ose se montrer ; il se tient caché ; ses amis n'arriveront pas ou arriveront trop tard... et moi, dans ma douleur, que puis-je tenter ? que puis-je faire ?.. S'il ne fallait que mourir... je ne vous demanderai rien, mon fils serait déjà sauvé. J'ai couru hier soir à sa prison ; j'ai donné tant d'or qu'on a bien voulu me vendre le plaisir de l'embrasser ; je l'ai serré contre mon cœur, je lui ai parlé de mon désespoir, de mes craintes!... Hélas !... il ne m'a parlé que de vous !

CHRISTINE.

Eric !...

MARTHE.

Oui, mademoiselle, oui, l'ingrat en me consolant pensait encore à vous. « J'espère, me disait-il, qu'elle ignorera mon » sort, qu'elle n'en saura rien... car heureusement, c'est de » grand matin, c'est au point du jour.... »

CHRISTINE.

Quoi donc ?

MARTHE, *avec égarement.*

Eh bien ! est-ce que je ne vous l'ai pas dit... Est-ce que vous ne l'avez pas deviné à mon désespoir ?.. C'est tout à l'heure, c'est dans quelques instans qu'ils vont tuer mon fils.

CHRISTINE.

Le tuer...

MARTHE.

Oui, oui, c'est là, sur cette place, sous vos fenêtres, qu'ils vont le traîner... Alors, dans le délire, dans la fièvre où j'étais, je me suis arrachée de ses bras, et loin de lui obéir, je suis accourue pour vous dire : Ils vont le tuer !.. défendez-le ! mais vous n'étiez pas ici... et j'attendais... Ah ! quel supplice... et que j'ai souffert en comptant les instans de cette nuit que mes vœux désiraient et craignaient d'abrégér !.. mais vous voilà, je vous vois, nous allons ensemble nous



jeter aux pieds de votre père , aux pieds de la reine , nous demanderons la grace de mon fils.

CHRISTINE.

Je vous le promets.

MARTHE.

Vous leur direz qu'il n'est pas coupable ; il ne l'est pas , je vous le jure ; il ne s'est jamais occupé de révolte , ni de complots ; il n'a jamais songé à conspirer ; il ne songeait à rien , qu'à vous aimer !..

CHRISTINE.

Je le sais , et c'est son amour qui l'a perdu ; c'est pour moi , pour me sauver qu'il marcherait à la mort... Oh ! non... ça ne se peut pas... Soyez tranquille , je réponds de ses jours.

MARTHE.

Est-il possible !

CHRISTINE.

Oui , madame , oui , il y aura quelqu'un de perdu , mais ce ne sera pas lui !

MARTHE.

Que voulez-vous dire ?..

CHRISTINE.

Rien !... rien !... Retournez chez vous , partez ; dans quelques instans il aura sa grace , il sera sauvé !.. Fiez-vous-en à mon zèle.

MARTHE , *hésitant.*

Mais cependant...

CHRISTINE.

A ma parole... à mes sermens.

MARTHE , *de même.*

Mais...

CHRISTINE , *hors d'elle-même.*

Eh bien !.. à ma tendresse !.. à mon amour !.. Me croyez-vous maintenant ?



MARTHE, *avec étonnement.*

O ciel !.. oui, mademoiselle, oui, je n'ai plus peur. (*Pous-  
sant un cri en montrant la croisée.*) Ah !..

CHRISTINE.

Qu'avez-vous ?

MARTHE.

J'avais cru voir le jour !.. Non, grace au ciel, il fait sombre  
encore. Dieu vous protège et vous rende tout le bonheur que  
je vous dois... adieu... adieu !..

Elle sort.

#### SCENE IV.

CHRISTINE, *seule, marchant avec agitation.*

Je dirai la vérité, je dirai qu'il n'est pas coupable ; je pu-  
bliera tout haut qu'il s'est accusé lui-même pour ne pas me  
compromettre, pour sauver ma réputation. Et moi... (*S'arrê-  
tant.*) Oh ! moi... perdue, déshonorée à jamais... Eh bien !..  
eh bien ! quand je penserai à tout cela ?.. à quoi bon ?.. il le  
faut, je ne peux pas le laisser périr. C'est par amour qu'il me  
donnait sa vie... et moi par amour... je lui donnerai plus  
encore. (*Se mettant à table.*) Oui, oui, écrivons ; mais à qui  
me confier ? à mon père... oh ! non ; à Struensée encore moins ;  
il a dit devant moi qu'il ne pardonnerait jamais ; mais à la  
reine ! à Mathilde ? elle est femme, elle me comprendra ; et  
puis, je ne voulais pas le croire, mais si, comme on l'assure,  
elle est aimée, si elle aime !.. O mon Dieu ! fais que ce soit  
vrai, elle aura pitié de moi et ne me condamnera pas. (*Ecri-  
vant rapidement.*) Hâtons-nous ; cette déclaration solennelle  
ne laissera pas de doute sur son innocence... Signé, Christine  
de Falkenskiöld... (*Laisant tomber la plume.*) Ah !.. c'est ma  
honte, mon déshonneur que je signe... (*Ployant vivement la  
lettre.*) N'y pensons pas, ne pensons à rien... Les momens  
sont précieux... et comment à une heure pareille ?... ah !..  
par madame de Linsberg, la première femme de chambre...  
en lui envoyant Joseph qui m'est dévoué... Oui, c'est le seul  
moyen de faire parvenir à l'instant cette lettre...